

du culte à son fils Sigismond, qui était catholique, mais encore il recherchait la société de saint Avitus, évêque de Vienne. Plusieurs fois il réunit dans son palais les évêques des deux religions, enfin d'écouter leurs controverses. On prétend même qu'il voulut abjurer l'arianisme; mais l'évêque Sacerdos exigea de lui une confession publique, en lui citant ces paroles de l'Évangile: « Celui qui me niera devant les hommes, je le nierai aussi devant mon père céleste. » Le roi ne voulut pas d'abjuration publique et demeura arien (1).

Ce prince se montra l'ami des sciences et des lettres, et les protégea autant qu'un barbare le pouvait. Ayant appris que son allié Théodoric avait des machines qui marquaient les heures, il le pria de lui en envoyer. Aussitôt Théodoric fit confectionner de ces horloges par le savant Boèce, et les envoya au roi de Bourgogne: ce furent sans doute les premières qui parurent en France (2).

Gondebaud en paix avec ses voisins, respecté de ses sujets et puissant par ses provinces, porta tous ses soins vers la civilisation de ses sujets. Son royaume se composait de la Bourgogne proprement dite, du Nivernais, du département de la Haute-Marne, de la Franche-Comté, d'une partie de la Suisse et du Dauphiné. Les limites du nord, étaient les diocèses de Langres, de Lure, de Besançon, d'Avenches, près du lac de Neufchatel, les sources de l'Aar et de la Reuss, et tout le Valais. A l'est et au sud, il comprenait les villes de Grenoble, Gap, Embrun, Sisteron, Avignon et Apt; à l'ouest, la ligne des Cévennes et du Mézinc, Montbrison, l'Allier jusqu'à Nevers, Avallon et Sémur. On y comptait 25 évêchés.

Dès que les Bourguignons furent maîtres du pays qu'ils avaient occupé, ils s'adonnèrent surtout à l'agriculture et à

(1) D. Bouquet.

(2) Ménétrier.